

L'identité chez Quine

Dans cette communication, je me propose de traiter de la manière dont Quine conçoit le concept d'identité et de la place qu'occupe ce concept dans sa philosophie. Je montre les liens entre la conception que se fait Quine de l'identité et certaines de ses thèses philosophiques les plus importantes. Quine parle en effet de l'identité dans tous ses aspects : logique, épistémologique et métaphysique. Pour lui, l'identité est définie par le principe leibnizien de substitution des identiques¹ qui est assimilé au principe d'indiscernabilité des identiques (Cf « Reference and modality ») lequel énonce que si deux choses sont identiques, elles partagent toutes leurs propriétés. Quine reproche à Leibniz et aux philosophes qui l'ont suivi (ie Frege, Wittgenstein, Whitehead et Korzybski entre autres) de « confondre le signe et l'objet » dans la formulation du principe de substitution. En effet, il est clair que ce qui est substituable, ce n'est pas l'objet lui-même mais le symbole qui le représente, ce qui conduit à la modification suivante du principe de substitution : « Etant donné un énoncé d'identité vrai, l'un de ses deux termes peut être substitué à l'autre dans tout autre énoncé vrai et le résultat sera vrai »². Ce principe définit l'identité numérique qui est absolue et représente pour Quine la seule identité véritable et il est considéré pour cette raison comme *le* critère de l'identité par excellence dans la mesure où l'identification de tous les types d'objets ne peut se faire que par son moyen. La reformulation de ce principe permet à Quine de montrer en quel sens certaines identités (celles du type $a=b$) sont informatives, c'est-à-dire ni triviales ni fausses. Elles le sont si on découvre (en mathématiques ou dans n'importe quel domaine) que l'objet désigné par les deux noms ou les deux descriptions est bien le même. L'identité est en outre liée à la référence, l'existence et la quantification, ce qui rend les conditions d'identification extrêmement sévères.³ Ces liens montrent le rôle crucial que ce principe joue dans la philosophie de Quine dont les principales thèses sont les conséquences de l'inapplicabilité du principe leibnizien. Parmi ces conséquences on peut indiquer : 1) le rejet de la logique modale quantifiée du fait du lien établi entre la substitution et la quantification et le fait que l'identification de ces objets nécessite la connaissance de leurs caractéristiques essentielles 2) celui des intensions c'est-à-dire des attributs et des propositions principalement, qui n'étant pas substituables *salva veritate*, ne sont pas considérées comme de vraies entités si l'on tient compte du principe selon lequel il n'y a « Pas d'entité sans identité » ; de là découle l'extensionnalisme de Quine 3) l'identité n'étant pas selon Quine primitive mais acquise et dérivée alors que la relation de ressemblance est innée, elle est interprétable de multiples façons, ce qui conduit à l'indétermination de la traduction et surtout à l'inscrutabilité de la référence, « gavagai » pouvant être considéré, selon la conception adoptée au sujet de l'identité, soit comme un lapin, soit comme des « parties non détachées de lapin » soit encore comme des « segments temporels de lapin ». L'identité n'est donc pas aussi obvie que les autres opérateurs de la logique et nécessite tout un apprentissage pour être acquise comme le montrent les analyses de MC sur l'acquisition de l'appareil référentiel du

¹ « eadem sunt quorum unum potest substitui alteri, salva veritate » (in Quine, MC, p174), qu'on peut traduire ainsi « Deux choses sont les mêmes lorsque l'une peut être substituée à l'autre, la vérité étant respectée » (Guenancia : « L'identité », note 1 p573, in Denis Kambouchner : *Notions de philosophie*)

² Quine : FLPV, chap VIII, trad française, p197

³ Comme le souligne Pascal Engel, selon Quine : « pas de quantification sans référence ni de référence sans entité, pas d'entité sans identité et pas d'identité sans indiscernabilité. » (*La Norme du vrai* ; p192)

langage dont elle est une composante. 4) La conception quinéenne de l'identité conditionne également sa réponse au problème du fleuve d'Héraclite puisque Quine considère que l'identité de ce fleuve n'est pas due à l'existence d'un quelconque « noyau » invariant ou permanent mais consiste simplement dans le fait qu'il est l'ensemble de « toutes ses phases » c'est-à-dire de tous « ses moments-particules » selon l'expression de *Méthodes de logique* (p237) et ajoute que la même chose peut être dite de la personne (comme corps) et de n'importe quel objet physique.

Toutes ces thèses peuvent être contestées puisqu'on peut montrer que la substitution et la référence ne sont pas forcément liées, les expressions étant référentielles même quand le principe de substitution échoue, que l'identité n'est pas forcément liée à l'existence, les objets non-existants étant selon certains auteurs tout à fait identifiables, que l'identification à travers les mondes et l'essentialisme au sens fort ne vont pas forcément de pair, l'identification pouvant se faire par d'autres moyens que le principe leibnizien ou encore étant liée d'une manière étroite à la désignation rigide et enfin que l'identité est plus primitive que la ressemblance, ce qui la rend plus fondamentale et peut remettre en question l'indétermination relevée par Quine. Ce caractère fondamental et primitif de l'identité se voit aussi dans le fait qu'elle est présupposée dans la formulation même des lois logiques les plus simples comme le principe de non contradiction dans sa forme prédicative qui présuppose que c'est le *même* objet qui ne peut pas à la fois être F et non F. On peut également contester que le principe leibnizien soit le moyen adéquat pour identifier les propositions et les attributs, ce principe étant d'abord conçu pour identifier les objets et particulièrement les objets abstraits comme les nombres.